

manière générale, l'apologie de toutes les doctrines les plus étranges et les plus bizarres? Non, assurément, et je suis moi-même trop peu édifié sur la valeur de quelques-unes des doctrines nouvelles qui se sont produites de nos jours pour concevoir une pareille pensée. Ce que j'ai voulu, c'est réduire à sa juste valeur ce fameux argument de l'opinion générale et du sens commun, que sans cesse on oppose à la spéculation, et je suis bien loin de prétendre que, pour avoir raison, il suffise de contredire tout le monde. C'est surtout en philosophie, Messieurs, qu'il faut vous mettre en garde contre ces jugements sommaires et dédaigneux que nos hommes positifs ont coutume de porter contre les théories métaphysiques, car ces théories, plus que toutes les autres, leur sont suspectes, et ils n'hésitent pas à les déclarer sinon dangereuses, à tout le moins parfaitement oiseuses et inutiles.

Tel est, en général, le langage et telle est l'attitude des hommes du monde, des hommes d'affaires, des sceptiques et des indifférents à l'égard de la philosophie. Ce ne sont peut-être pas là nos adversaires les moins redoutables, et la philosophie a, je crois, plus à craindre de leur défiance circonspecte ou de leur dédaigneuse indifférence, que de ces attaques passionnées d'ennemis d'une autre nature qui ne font que ranimer nos forces et notre ardeur. Placé entre ces deux sortes d'ennemis, il est de mon devoir de défendre contre les uns et contre les autres, les intérêts de la philosophie qui m'ont été confiés par l'état, le jour où je fus nommé à cette chaire. Car, il est peut-être bon d'y prendre garde, les chaires d'enseignement public de la philosophie ayant été instituées par l'état, il en résulte que la philosophie n'existe pas seulement de fait, mais de droit, il en résulte qu'elle a une existence officielle et légale, tout aussi bien que la médecine, tout aussi bien que la théologie. Malgré l'aigreur croissante de la lutte, dans la défense de ces grands intérêts qui se confondent avec